

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 41 (1954)
Heft: 8: Geschäftshäuser und Läden

Rubrik: résumés français = summaries in english

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nouveaux édifices commerciaux**301**

Le présent cahier rassemble une série de constructions nouvelles (ou de rénovations) ayant pour objet des magasins et des immeubles de bureaux et d'affaires. L'immeuble «*Talgarten*», Zurich, arch. R. Rohn, Zurich (v. p. 301), prévoit des bureaux aux étages et des boutiques au rez-de-chaussée. — *Le nouveau rez-de-chaussée des grands magasins Oscar Weber*, Zurich (même arch., v. p. 304), 1952, se distingue non seulement par un nouvel ameublement, un meilleur éclairage artificiel et une installation d'air conditionné, mais par la création d'une grande entrée sans porte avec «rideau d'air». — A *Francfort-sur-le-Main*, une maison d'affaires dont la construction est sur le point de commencer a été conçue par les arch. S. Blattner, Francfort, et R. Rohn, Zurich (v. p. 305) pour une firme zurichoise. Aux étages, bureaux; au r.-d.-ch. magasins, brasserie, un hôtel. L'ensemble se compose de corps de 7 étages avec maison tour de 12 étages. — Nous présentons en outre un projet d'urbanisation près du «*Sihlbrücke*», Zurich (v. p. 306), arch. E. Schindler, Zurich. On en verra les détails dans les plans, mais soulignons ici que l'intérêt de ce projet (qui aboutit à une proposition des plus heureuses) est essentiellement de montrer (esquisses A et A1) les entraves antiarchitecturales découlant d'une observation rigoureuse des règlements en vigueur, tandis que la solution proposée: ensemble organique, maison tour, soulève le problème vital des exceptions, spécialement aux art. 148 et 149 de la loi zurichoise sur les constructions urbaines. Or, il est clair qu'une architecture vivante ne peut se réaliser sans cette sorte d'exceptions (auxquelles d'ailleurs une réglementation nouvelle et tenant compte de toutes les réalités actuelles ne saurait dispenser d'avoir bientôt recours: la vie ne se codifie pas). — Les exemples suivants nous ramènent aux réalisations effectives. *La Maison «Zum Gold»*, Bâle, 1951/52, arch. H. von der Mühl (†) et P. Oberrauch (†), Bâle, (v. p. 312), ancienne maison médiévale de la place du Rathaus, dut être reconstruite de manière, tout en visant à ne pas détoner extérieurement, à obtenir le rendement utile maximum des locaux (magasins, bureaux, etc.). — Un délicat problème d'adaptation se posait également pour l'extension des Grands Magasins Nordmann, Soleure, 1953, arch. H. Bracher et O. P. Frevel, en raison des règlements protégeant la vieille ville, ce qui n'a pas empêché de chercher une solution agréablement moderne. Un souci semblable s'imposa également pour les façades et quant au respect des servitudes en ce qui concerne l'ensemble des importants agrandissements. — *La maison d'affaires de Locarno*, 1953/54, arch. P. Mariotta, comporte, outre un corps d'appartements, des bureaux, un grand magasin d'autos et les bureaux de l'architecte. — D'un grand intérêt d'élégance sont les Magasins Grieder, à Lucerne, et la boutique de la même maison à l'aérogare de Zurich-Kloten, 1952/53, arch. E. Jauch, en collaboration avec H. Müller. — Enfin, signalons une toiture d'aluminium («shadelite») pour la première fois réalisée en Europe sur brevet américain (fabr. Bürgin & Co., Schaffhouse — arch. A. Roth) comme abri des trams à la foire de Bâle. Protège ingénieusement de la chaleur et de la pluie. Est sans doute appelée à rencontrer un accueil généralisé.

Ecole d'Architecture et de Dessin Industriel, Ulm **326**

Proj. 1950-1953, arch. Max Bill, Ulm/Zurich, en collaboration avec Hans Gugelot, W. Zeischegg, E. Pfeil et les étudiants F. Hochstrasser et E. Delugan

Fondée surtout grâce à l'appui de la Fondation des Frères Scholl (fusillées sous le nazisme), l'Ecole d'Ulm, dont Bill a été élu recteur en 1951, voudrait être la résurrection du Bauhaus — en tenant compte du fait majeur constaté par Max Bill, à savoir que si «la génération des maîtres de Dessau était encore scindée en artistes et en techniciens», la génération actuelle «a créé ce type du „designer“ pour qui l'art est une nécessité de la vie», mais le devoir d'œuvrer à la solution des problèmes de la communauté une nécessité non moins pressante. — Les plans reproduits ci-dessous per-

mettront de se rendre compte en détail de la disposition de l'école, située sur une colline: village universitaire central, une aile ouest, un atelier industriel relié aux studios établis au sommet du plateau, 3 maisons d'étudiants, et les maisons des professeurs. — Construction aussi simple que possible: béton nu, portes et fenêtres en bois; chauffage central. Déjà la carcasse donne une idée de l'effet architectural, dont on pourra mieux juger après l'achèvement, en automne 1954.

La spiritualisation de la forme plastique chez Medardo Rosso **329**

par Carola Giedion-Welcker

Ce n'est guère que depuis ces vingt dernières années que Medardo Rosso (1858-1928) est peu à peu mis au rang auquel il a droit dans l'histoire de la sculpture moderne. Il y eut d'abord, édité par Ardengo Soffici juste après la mort de l'artiste, un recueil de textes à lui consacrés (les futuristes, en 1910, avaient été les premiers à le distinguer); puis, en 1940, G. Papini publia sur lui un bref ouvrage, mais ce n'est qu'en 1950 que devait paraître enfin une monographie détaillée (par Mino Borghi, Editions *Il Milione*, Milan). La consécration de sa gloire fut toutefois marquée de façon encore plus manifeste par la grande exposition de son œuvre à la Biennale de Venise de 1950. — Pour ce Piémontais — il était de Turin —, autour de qui l'Italie restait indifférente, Paris fut une seconde patrie. Il y exposa aux grandes expositions universelles de 1889 et 1900. Degas l'estimait, Zola lui acheta la «Portinaia» et Rodin échangea sa «Rieuse» contre son Torse. Il ne semble pas faire de doute que le maître français ait subi son influence lorsqu'il sculpta son Balzac (1898). — Rosso était un impressionniste, mais un impressionniste de l'âme, cherchant à faire surgir du corporel le monde intérieur, l'état d'âme, non point au moyen de la violente dynamique formelle d'un Rodin, mais par les plus délicates tonalités. Ce qui n'était que sculpture de genre à son époque devient chez lui création de types généraux (Le Chanteur des rues, Le Vagabond, L'Entremetteuse). Mais il est passionnant de voir à quel point ces œuvres, qui se situent sur la même ligne que les «Têtes de caractères» d'un F. X. Messerschmidt ou que les types de certaines peintures et de la sculpture de Daumier, en prolongent la quête essentiellement psychique précieusement à l'orée d'un siècle pour lequel les réalités de l'âme et leur irrationalité vont être la base fondamentale et décisive. Sa «Dame à la voilette», son «Enfant malade» (qui fait penser à la «Jeune fille malade» de Munch), son «Ecce puer» sont autant de créations dans lesquelles la forme est comme entièrement portée par l'esprit. L'on en peut dire autant de son «Yvette Guilbert», tandis que son œuvre la plus mûre, la «Madame X» de 1914 réalise déjà cette synthèse de symbole et de mystique qui habite la sublime simplification de la «Muse endormie» de Brancusi.

Remarques sur la XXVII^e Biennale de Venise **355**

par Walter Kern

Cette exposition manifeste explicitement les tendances qui président à la création picturale et plastique de notre époque. Fait essentiel: le primat de l'inconscient, tel que la «psychologie profonde» l'a révélé à notre temps. Le surréalisme n'est plus une curiosité, mais une impulsion agissant à l'intérieur des formes les plus diverses de l'art abstrait ou concret. Et l'expressionnisme, si différent qu'il soit de l'aspiration surréaliste, agit à cet égard dans le même sens, lui pour qui le monde n'est plus un fait objectif à observer, mais un objet d'expérience intérieure. — C'est sous ce double signe qu'à Venise nous apparaît l'art contemporain. Les organisateurs ont surtout voulu faire place au surréalisme: Arp, Ernst, Miró, — mais la leçon des expressionnistes allemands ou d'un Rouault complète, en un sens large, leur exemple. Tout concourt à conférer une même unité — celle de l'âme et de ses puissances les plus obscures — au très riche ensemble réuni au bord de la lagune.

New Commercial Buildings**301**

The present issue contains a number of new constructions or renovations of office blocks and shops. The "Talgarten" (Zürich, arch. R. Rohn, s. p. 301) contains shops on the groundfloor and offices on the others. *Oscar Weber's stores, Zürich* (same arch., s. p. 304), has a new groundfloor which has not only been refurbished, but fitted with improved artificial lighting and air-conditioning. There is a large doorless entrance with an air curtain. At *Frankfurt am Main* a new block is just being built (arch. S. Blattner, Frankfurt, and R. Rohn, Zürich, s. p. 305). The owner is a Zürich firm. On the groundfloor shops, a restaurant, an hotel and offices above them. The main body is 7 floors, with a tower 12 floors high. There is also a *plan of organization for Sihlbrücke, Zürich* (arch. E. Schindler, Zürich, s. p. 306), with the necessary details. But let us stress that the proposal – a most satisfactory solution – is particularly interesting because it shows the architectural impasses which result from rigorous observation of the building regulations in force. This solution – organic unity, tower house – raises the vital problem of the exception, in particular to articles 148 and 149 of the Zürich laws concerning town planning. There can obviously be no living architecture without exceptions of this kind; new regulations taking account of present needs will therefore soon be necessary; life is not to be codified. The examples which follow are of buildings already constructed. *The house "Zum Gold", Basle, 1951/52* (arch. H. von der Mühl † and P. Oberrauch †, Basle, s. p. 312) is a reconstructed office building on the "Rathaus" (Town Hall) square. The object was to provide the maximum of space for shops. The extension of *Nordmann's stores, Solothurn*, was likewise a delicate problem (1953, arch. H. Bracher and O. P. Frevel, s. p. 314) because of regulations protecting the old town, though this did not prevent an agreeably modern solution. Similar care was taken with regard to the elevations. *The office block in Locarno* (1953/54, arch. P. Mariotta, s. p. 318) comprises, in addition to flats, offices, a large car salon and the architect's offices. *Grieder's shop in Lucerne* and their *shop at Zürich Airport* (1952/53, arch. E. Jauch in collab. with H. Müller) are interesting for their elegance. Finally let us mention an *aluminium roof, "Shadelite"*, the first of its kind in Europe and produced under American licence (manufacturers Bürgin & Co., Schaffhausen; arch. A. Roth) like the tram shelter at the Basle Industries Fair. Such ingenious protection against sun and rain will no doubt be given a cordial welcome by everybody.

School of Architecture and Industrial Design, Ulm**326**

Proj. 1950–1953, arch. Max Bill, Ulm/Zürich, in collaboration with Hans Gugelot, W. Zeischegg, E. Pfeil and the students F. Hochstrasser and E. Delugan.

The school at Ulm owes its foundation mainly to the support of the Scholl Foundation. Bill became its rector in 1951, the idea being to resurrect the Bauhaus. But what does this imply? Max Bill has stressed the basic fact that "the generation of the masters of Dessau was still split up into artists and technicians", whereas the present generation "has created the type of 'designer' for whom art is a necessity of life", though the duty to solve the problems of the community is a necessity not less urgent. The plans reproduced below give details of the school lay-out. Situated on a hill, it has as its centre the university village, with a west wing, an industrial workshop connected with the studios on the height of the plateau, 3 houses for students and the teachers' homes. The construction is of the simplest: bare ferro-concrete, doors

and windows in wood, central heating. The skeleton already gives us some idea of the architecture, but we shall be able to judge better on its completion in autumn, 1954.

Medardo Rosso's Spiritualization of Plastic Form**329***by Carola Giedion-Welcker*

It is only in the last twenty years that Medardo Rosso (1858–1928) has gradually been assigned the place which is his by right in the history of modern sculpture. Shortly after his death, Ardengo Soffici edited a number of articles devoted to his works (the Futurists, in 1910, had been the first to pick him out); then, in 1940, G. Papini published an essay on him, but it was only in 1950 that a detailed monograph appeared (by M. Borghi, Edizioni del Milione, Milan). Nevertheless it was at the Venice Biennial, when his works were exhibited *in toto*, that the seal was set to his fame in no uncertain terms. Born in Turin, this son of Piedmont made Paris his second home after finding little sympathy in Italy. He exhibited at the great universal exhibitions of 1889 and 1900. Degas valued his work, Zola bought his "Portinia" and Rodin exchanged his "Torso" for Rosso's "Laughing Woman". There seems little doubt that the French master was under his influence when sculpturing his Balzac (1898). Rosso was an impressionist, but an impressionist of the soul, trying to express the inner world by means of the physical, to give body to the mood, not by means of Rodin's formal dynamism, but by the most delicate of tonalities. That which in his day was merely genre sculpture became in his hands the creation of types (The Street Singer, The Vagabond, The Go-between). But it is fascinating to observe to what extent his works – they belong to the same category as F. X. Messerschmidt's "Heads of Characters", or to the types of certain paintings and sculptures of Daumier – are a continuation of that essentially psychic quest which marks the dawn of a century whose fundamental and decisive basis is to become the realities of the soul and their irrationality. His "Lady with the Violet", his "Sick Child" (we are reminded of Munch's "Sick Girl"), his "Ecce puer" are all creations in which the form seems entirely borne by the spirit. As much may be said of his "Yvette Guilbert", while his most mature work, "Madame X" (1914), already realizes that synthesis of symbol and mysticism which dwells in the sublime simplicity of "The Sleeping Muse" by Brancusi.

Remarks on the XXVIIth Biennial at Venice**355***by Walter Kern*

In this exhibition the tendencies dominant in the pictorial and plastic creations of our epoch are clearly shown. The first and essential fact: the primacy of the unconscious as revealed by depth psychology to our times. Surrealism is no longer a curiosity, but an impulse making itself felt in the most diverse forms of abstract or concrete art. And expressionism, however much its aspirations may differ from those of surrealism, is in this respect following the same trend: the world is no longer an objective fact to be observed, but an object of inner experience. It is under this double sign that contemporary art appears to us. The main object of the organizers was to give surrealism its place: Arp, Ernst, Miró – but the lesson of the German expressionists or, for example, of Rouault, confirms, in a more general way, their example. The unity of this exhibition on the shores of the Lagoon is everywhere that of the soul and its most obscure powers.